

Tuur Florizoone

Artiste métisse

Pianiste de formation, Tuur Florizoone fait voyager son accordéon chromatique sur les scènes du monde entier. Avec Philippe Laloy et Vincent Noiret, il forme depuis 12 ans Tricycle. Le trio sort aujourd'hui *Queskia ?*, un troisième album aux confins du jazz et de la musique du monde. | Benjamin Brooke |

CD

QUESKIA ?
(Adventura
Musica)

Après une formation en piano, comment en êtes-vous venu à l'accordéon ?

TUUR FLORIZOONE: J'ai commencé le piano à l'âge de six ans mais j'étais déjà à l'écoute d'autres musiques. J'ai toujours été entouré de gens très créatifs et mes parents m'ont donné beaucoup de libertés. J'ai eu la chance d'aller dans une école à pédagogie Freinet qui favorisait l'expression des enfants, notamment artistique. Petit à petit, j'ai commencé à improviser, d'abord des morceaux blues et puis, à 17 ans, je suis parti au Brésil où j'ai travaillé avec les enfants des rues. Je me suis alors mis à l'accordéon parce qu'il me permettait de voyager...

Avez-vous senti qu'il y avait un travail de réhabilitation à faire autour de l'accordéon ?

Oui, quand on parle de d'accordéon, beaucoup ont encore l'image d'Yvette Horner qui jouait sur un camion pendant le Tour de France. Moi, je ne fais pas de la musique de bal. Et même si je m'en inspire parfois, c'est plutôt comme un clin d'œil avant de partir vers autre chose. J'ai pas mal travaillé pour trouver mon son et, dans mon jeu, j'utilise des harmonies riches qui n'ont rien à voir avec la tradition de l'accordéon. C'est probablement cette combinaison qui définit mon style. Mais ce qui m'intéresse c'est d'abord la musique. L'accordéon n'est finalement qu'un intermédiaire, mon outil de travail. J'écoute d'ailleurs très peu de disques d'accordéon. Je préfère écouter des pianistes ou des saxophonistes...

Avec Tricycle, vous sortez *Queskia ?* votre troisième album. Une nouvelle étape dans la vie du trio ? Après le deuxième album, King Size, dans lequel nous avions pas mal de musiciens invités tels que Stéphan Pougou ou Laurent Blondiau, nous avons eu l'envie de nous recentrer sur le trio et d'enregistrer de manière très simple, à trois dans une pièce. Je suis très content du résultat. Dans cet al-

Ma musique est le fruit d'un métissage, la somme de toutes les rencontres que j'ai pu faire dans ma vie.

bum, nous sommes plus posés. Il y a toujours l'aspect festif mais nous avons aussi essayé d'autres ambiances, plus sombres.

Cela fait déjà douze ans que vous jouez ensemble, la formule a aussi évolué...

Tricycle, c'est comme une constante dans mon parcours. Parfois je m'en éloigne pour un temps, mais j'y reviens toujours. Pour moi, c'est un peu comme de rentrer à la maison. Cela me sert de référence pour voir où j'en suis. Ce que j'aime dans le trio, c'est que c'est une formule très flexible: quand l'un d'entre nous part dans une nouvelle direction, automatiquement cela déstabilise les deux autres et cela a des répercussions sur leur jeu. Et puis, dans Tricycle, il y a un flamand, un wallon et un bruxellois et on s'apporte beaucoup mutuellement. C'est aussi un symbole et une façon de dire à nos politiques: «Pourquoi faire compliqué, quand on peut faire simple?». Et en tous cas, qu'à nous trois on y arrive très bien!

L'album sort sur votre propre label, c'est une première.

Oui, j'ai toujours été très engagé dans la diffusion de ma musique, que ce soit pour trouver des dates ou vendre mes disques à la fin de mes concerts. J'aime avoir ce contact direct avec les gens. Pour nous, sortir un cd n'était pas une nécessité pour exister. C'était juste l'inverse en fait. Aujourd'hui, cela devient de plus en plus difficile de vivre de la vente de disques. Alors tant qu'à faire, autant le faire nous-mêmes avec une totale liberté, que ce soit en termes de son, de graphisme ou même d'un point de vue commercial.



TRICYCLE © JEAN FRANÇOIS FLAMEY

En septembre, sortira aussi le premier album de Mixtuur, une nouvelle formation avec laquelle vous partirez en tournée avec le Jazz Lab Series, comment ce projet est-il né ?

En 2010, dans le cadre des Gentse Feesten, on m'a proposé de faire un concert pour le 50^e anniversaire de l'indépendance du Congo. Je me suis entouré de gens qui connaissaient bien le sujet, des enfants de la décolonisation, Belges, Congolais et métisses.

Cela m'a beaucoup inspiré. J'ai donc constitué un groupe avec des musiciens de jazz tels que Laurent Blondiau, Nic Thys, Michel Massot, Chris Joris et Marine Horbaczewski et des musiciens étrangers de grande qualité: Tutu Puoane, Aly Keita, Wendlavim Zabsonré et l'ensemble vocal Nabindibo. Une vraie mixture! Sur scène, l'ambiance est très festive mais toujours avec une touche de mélancolie. L'histoire des métisses est ainsi, elle parle d'adieux, de séparations, d'incertitudes. Ma musique aussi est le fruit d'un métissage, la somme de toutes les rencontres que j'ai pu faire dans ma vie.

www.tuurflorizoone.be
www.tricycle.be

EN CONCERT

TRICYCLE
Le 25 septembre
Festival AVANTI, Gand.

MIXTUUR
Tournée Jazzlabseries:
www.jazzlabseries.be
Le 15 septembre
Dommelhof, Neerpelt
Le 16 septembre
De Roma, Borgerhout
Le 17 septembre
CCe De Meent (Alseberg)
Le 22 septembre
Vooruit, Gand
Le 23 septembre
CC Casino, Koksyde
Le 24 septembre
De Werf, Bruges
Le 28 septembre
CC Courtrai
Le 29 septembre
Foyer De Spiegel, Sint
Niklaas
Le 30 septembre
CC De Mol, Lier
Le 01 octobre
Muziekpublique, Bruxelles